

## Obama, auréolé de sa victoire, se réveille face à des défis colossaux

WASHINGTON (AFP) - Barack Obama, dont les Américains viennent de faire leur premier président noir, pouvait savourer sa victoire historique mercredi mais était aussi confronté à la tâche titanesque d'apporter le changement qu'il a tant promis.



Barack Obama s'adresse à ses partisans le 4 novembre 2008 à Chicago (© AFP - Stan Honda)

Dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, des scènes de liesse ont accueilli mardi soir la victoire de M. Obama face à son adversaire républicain John McCain, avec 349 mandats de grands électeurs contre 163, selon des résultats non encore définitifs.

La presse américaine unanime saluait, à l'image du Wall Street Journal, le fait qu'un Noir ait atteint "le sommet du pouvoir aux Etats-Unis, seulement deux générations après la fin" des lois sur la ségrégation.

"Obama fait l'Histoire", titrait le Washington Post, tandis que le New York Times soulignait le "triomphe décisif" du "fils d'une femme blanche et d'un homme noir".

Mais, dès son discours mardi soir à Chicago, Barack Obama soulignait "l'immensité de la tâche" à laquelle il va devoir s'atteler, au moment où les Etats-Unis traversent leur plus grave crise financière depuis celle de 1929.

La récession menace, le chômage atteint déjà 6,1% de la population active et le déficit public est proche des 500 milliards de dollars. Le pays est aussi engagé dans des conflits qui s'éternisent en Irak et en Afghanistan.

"A l'heure où nous célébrons la victoire, nous savons que les défis de demain sont les plus importants de notre existence - deux guerres, une planète en péril, la plus grave crise financière depuis un siècle".

"La route sera longue. Le chemin sera escarpé. Nous n'atteindrons peut-être pas notre but en un an ou même en un mandat, mais (...) le peuple américain y arrivera", a-t-il promis.

M. Obama va devoir veiller à ne pas décevoir l'immense espoir qu'il a fait naître dans l'électorat, préoccupé au premier chef par l'économie. Il s'est engagé à baisser les impôts pour 95% des salariés, à engager une politique de grands travaux et garantir une couverture santé pour tous.

Sur le plan international, il a promis de retirer les soldats américains d'Irak "de façon responsable" dans un délai de 16 mois et de concentrer les efforts à la lutte contre Al-Qaïda et les talibans.

L'organisation des droits de l'Homme Amnesty International lui a donné mercredi 100 jours pour "réparer les dégâts causés" par la présidence Bush, l'appelant notamment à fermer le centre de détention de Guantanamo.

Sa victoire a été saluée à travers le monde comme un signe de "changement et d'espérance" par les alliés traditionnels de Washington mais aussi dans le camp le plus hostile à l'hégémonie américaine.

Le président français Nicolas Sarkozy a ainsi déclaré que cette victoire soulevait "un immense espoir".

En Afghanistan, le président Hamid Karzai a estimé que cette élection avait "fait entrer le peuple américain, et avec lui le reste du monde, dans une ère nouvelle". Quant au chef de la diplomatie irakienne, Hoshiyar Zebari, il a déclaré: "Nous ne pensons pas qu'il y aura un brusque changement politique, et il n'y aura pas un désengagement rapide américain d'Irak".

Les marchés boursiers n'étaient pas non plus euphoriques mercredi. Après des clôtures en forte hausse à Tokyo (+4,46%) ou Hong Kong (+3,2%), les Bourses européennes ont ouvert dans le rouge et accentué leurs pertes en séance.

Wall Street a ouvert en baisse, les investisseurs se tournant déjà vers les défis économiques à relever.

Barack Obama va devoir très vite mettre en place son équipe pour assurer la transition avec le président George W. Bush, à qui il succèdera le 20 janvier.

Sa tâche pourrait être facilitée par le fait que les démocrates ont vu mardi leur majorité confirmée au Congrès. Selon des résultats partiels, les démocrates pourraient emporter 56 sièges sur 100 au Sénat et ont conforté leur majorité à la Chambre des représentants.